

KHEMIA

(Lettre strictement personnelle)

“ Aux Chrétiens de la Plaine de la MEKKERA ”

2^e trimestre 1975

NOUVELLE SERIE

Numéro 23

Le numéro : 4 F

13^e année

Paraissant tous les trimestres

Abonnement normal : 15 F si possible — Abonnement de soutien : 30 F et plus

Grouper les dons sur le C.C.P. : « Abbé Delmas François 3.248.58 Y Toulouse »

ou chèque bancaire au seul nom M. l'abbé Delmas François, 81140 Le Verdier

Khémia continue

C'est avec une très grande joie que nous vous annonçons que **Khémia** continue. Et cela grâce à vous. Nous avons reçu de très nombreuses réponses dont certaines très émouvantes. Oui, l'amitié pied-noir n'est pas un vain mot. Et votre générosité a été vraiment sensationnelle. Notre trésorier a retrouvé et son sourire et la tranquillité. Soyez-en remerciés, particulièrement ceux qui nous ont fait

une magnifique offrande. Certaines ont dépassé toutes les prévisions Que Dieu et les saints anges gardiens vous rendent au centuple ce que vous avez fait pour la **Khémia**.

Dans le prochain numéro, nous vous donnerons un compte rendu de notre référendum, en conservant évidemment l'anonymat le plus complet sur vos témoignages.

Notre 14 juillet

Pour lui, il n'y avait aucun problème ; donc rendez-vous pour tous ceux qui le peuvent dans les bois de la Tronche, à Labastide, près de Marssac, comme d'habitude. Le parcours est flêché KHEMIA. C'est la « JOURNEE DE L'AMITIE » et uniquement cela, en dehors de tous autres buts. Il est bon de le rappeler une fois de plus. Alors, à bientôt !

Un nouveau tournant ?

Si nous revenons un peu en arrière, oh ! seulement de dix à quinze ans, qu'est-ce que nous avons constaté en gros ? En face d'une position bien définie, certaine, sans ambiguïté, une autre position nouvelle, en recherches successives, équivoques parfois. Les deux positions très vite — et on a tout fait pour cela — se sont affrontées, chacune excommuniant l'autre et l'accusant de ne pas être la vraie Eglise et de manquer d'obéissance, soit à la Tradition, soit à la Hiérarchie en place.

En quelques mots, d'un côté, il y avait des traditionalistes, les intégristes et, de l'autre, les modernistes, les progressistes. Je n'aime pas beaucoup ces mots, mais je les emploie pour plus de commodité.

Les uns, les « anciens », mettant l'accent sur le transcendantalisme, le verticalisme, c'est-à-dire les relations de Dieu avec l'homme et des hommes avec Dieu. Les autres, les « nouveaux », mettant plutôt l'accent sur l'horizontalisme, l'efficace, c'est-à-dire les relations des hommes entre eux.

Ici encore, pour schématiser, disons que les anciens sont plutôt des clandestins, des maquisards de Dieu, et les nouveaux, plutôt des officiels, des collabos avec le monde.



Vous me permettez une petite digression, mais utile, pour mieux comprendre. Cet horizontalisme et ce verticalisme me rappellent un magnifique symbolisme qui a été abandonné aujourd'hui par ignorance. Et d'ailleurs qui, de nos jours, étudie ou enseigne le symbolisme **dans** (et surtout pas **de**) notre religion. Certes, nous ne nions pas la réalité, mais il ne faut pas négliger le symbolisme. C'est tellement enrichissant !

Prenons le symbolisme de notre **signe de croix**. Bien sûr, il représente la croix en bois sur laquelle Jésus a été crucifié. Mais pas cela simplement, ce serait fort peu. Il y a là : le symbole de l'union intime de l'homme avec Dieu et de Dieu avec les hommes.

Comment cela ?

La branche verticale symbolise à la fois Dieu qui descend vers l'homme et l'homme qui monte vers Dieu. La branche horizontale signifie qu'à tout instant l'homme, s'il le veut — quel que soit son âge et quelle que soit l'époque où il vit — peut entrer en contact avec Dieu. Pas seulement tel homme, mais tous les hommes qui, horizontalement, sont en contact avec leur Dieu.

Le point central, le point de jonction des deux branches, symbolise la communion intime de l'homme **avec** Dieu et de Dieu **avec l'homme**. L'idéal de cette communion intime en même temps que sa parfaite réalisation est évidemment le Christ. En lui en effet se réalise cette communion intime de Dieu avec l'homme et de l'homme avec Dieu, car le Christ est vraiment Dieu et vraiment homme, car Fils de Dieu et fils de Marie.

Je pourrai développer encore, car le symbolisme de la croix est tellement riche ! Mais cela suffit amplement pour mon illustration. Ce faisant je ne m'éloigne pas de mon sujet. Aujourd'hui, on a abandonné ou étouffé la **symbolique**, pour se vouloir pratique, efficace, rentable.

Alors on entend souvent à l'église des discours sociaux, syndicalistes, et même politiques. On y parle plus de l'homme que de Dieu, la messe, de silencieuse qu'elle était, devient de plus en plus un vrai meeting, le prêtre devient de plus en plus un orateur de tribune, remplacé parfois par un laïque ou une laïque (ça fait plus populo), alors qu'il était le prêtre du sacrifice divin de la messe. Cela est tout à fait normal et cela devait arriver, si on ne veut faire que de l'horizontalisme en priorité, si on donne plus de place à l'homme qu'à Dieu !

Et cela aussi explique la table-repas remplaçant l'autel-sacrifice. (L'autel est massif et fixe, la table légère et portative, c'est la table-camping ou pique-nique.) Cela explique que la messe soit dite en français et non en latin, que l'on communique sur la main et non sur la langue, que l'on reste debout ou assis, mais jamais à genoux, que le prêtre peu à peu — même à la messe — enlève ses « oripeaux » qui le séparaient des autres hommes, ses semblables. Je le répète tout cela est logique. Je ne juge pas, j'explique.

On avait l'impression depuis un certain nombre d'années, que tout tournait autour du social dans l'Eglise : sermons, sessions, recyclages, articles de presse, causerie radio ou de télé, etc. Et là aussi, je le répète, c'était dans la logique de l'horizontalisme.

On avait oublié que notre religion est une religion qui, comme ce mot l'indique, reliait Dieu aux hommes et les hommes avec Dieu, tout autant que les hommes entre eux. (**Signe de Croix.**)

Depuis quelques années à peine et encore d'une manière très floue et très localisée, mais allant en faisant tâche d'huile, **il semble qu'une évolution se dessine**. On parle un peu plus de Dieu dans les églises et de nos relations avec Lui. On insiste davantage sur la foi, sur la doctrine. Et cela se traduit aussi par des réunions, des « ateliers » d'éducation de la foi, de lecture de la Bible, etc. Le cercle Jean-Bart en particulier développe ses cours de théologie. Les sessions se multiplient qui mettent au programme pas seulement de la sociologie ou de la psychanalyse, mais aussi des études de morale et de science théologique. On privilégie aussi de plus en plus le temps du silence, même à la messe.

Y aurait-il là une redécouverte de la vie spirituelle après la découverte de la vie sociale, voire politique ? Un sur-saut de bon sens, de sens chrétien même, face aux déviations et aux exagérations actuelles ? Serait-ce un retour à la Tradition ? Aurait-on enfin compris que l'homme a plus besoin de toute parole qui sort de la bouche de Dieu que de pain matériel ?

Et je pourrais donner de nombreux exemples caractéristiques d'une évolution pareille. Ça évolue donc encore ? Oui, et certains qui ne veulent pas réfléchir, s'en réjouissent (enfin.. disent-ils). Mais la question n'est pas de savoir si on évolue : cela est visible à qui sait écouter, regarder et lire, mais **où va cette évolution nouvelle ?**

C'est ce que je voudrais essayer de voir avec vous en étant aussi clair que possible.



Ceux qui savent disent qu'il y a actuellement trois schémas de pensée, trois façons de voir et comprendre les choses, si vous voulez :

1. — **Il y a la première, qui est ancienne** et qui est celle de la philosophie réaliste et thomiste, celle qui a prévalu dans l'Eglise jusque vers les années 1900 environ. C'est **l'époque de la chrétienté** comme l'appelle Philippe Bégurier, directeur du C.N.P.L. (Centre National de Pastorale Liturgique) en 1972. (Dans tout ce que je vais dire je n'entre pas dans les détails, eux non plus.)

Le R.P. Winoc de Broucker, responsable de la catéchèse des adultes (donc toujours des personnages importants), dans son livre « Quelques pas dans la foi », édité en 1973, appelle cette première étape : l'étape des « **chrétiens de la fidélité** ». Il caractérise le type de la catéchèse de cette étape par « **la doctrine** » (dans « La foi mot à mot »). Et dans un cours donné à Paris, en 1974, il indique qu'elle était la position du chrétien : « Le chrétien est **tranquillement** dans l'Eglise. »

Dans « Le Lien », bulletin de l'Aumônerie de l'Enseignement Public, cette première étape est simplement caractérisée par le mot « **hier** ». Et il cite de nombreux exemples de cette époque.

Que disait-on « **hier** » ?

- « Chez nous, on a toujours pratiqué, on est **fidèle** aux traditions (familiales, sociales, religieuses...) »
- « On a des **principes**. »
- « On est obéissants, **dociles et soumis** à l'Eglise. »
- « La foi est un dépôt sacré, on le **transmet**. »
- « Il faut enseigner **la doctrine**, le dogme, transmettre les vérités de la foi, mettre en pratique les lois morales... »

Etc. C'était le langage d'« hier ».

2. — **Il y a la deuxième façon de voir les choses**. C'est celle de l'Eglise récente, surtout depuis une vingtaine d'années. L'Eglise est surtout préoccupée par le socio-politique, l'horizontalisme comme je vous ai déjà dit.

Béguerie appelle cette étape, l'étape de la **conquête**. Dans la première étape, l'Eglise vivait en circuit fermé, en ghetto. (Evidemment, ils le disent et simplifient pour leurs besoins de démonstration.) Dans la deuxième étape, on ouvre les portes et les fenêtres, et on s'aperçoit qu'il y a des non-chrétiens, mais ces non-chrétiens ne vivent pas ailleurs ou autour comme hier, mais ils vivent au milieu des chrétiens. Alors on part à leur conquête. C'est le temps du cantique : « Nous referons chrétiens nos frères ». Le mot **évangélisation** fait fureur comme aussi le mot **mission** (voir *Khémia*, n° 18/1974) et d'ailleurs le R.P. de Broucker appelle les chrétiens de cette époque « **les chrétiens de la mission** ».

Ce n'est plus le temps de la doctrine comme hier, mais le temps de l'**expression**, comme dit le même père, ou encore le temps de l'**ouverture au monde**.

Cette époque est caractérisée d'un mot par le bulletin de l'Aumônerie « Le Lien » : **aujourd'hui** (toujours ce souci de la simplification démonstrative) et cette époque va des années 1900 environ aux années 1970 en gros.

Là aussi « Le Lien » cite des exemples de cette époque. Qu'a-t-on lu jusqu'ici **aujourd'hui** ?

— Ce qui compte, c'est le fait de vie, le **vécu**, la « prise de conscience ».

— Pas de parti-pris, d'excommunication, il faut **rejoindre l'expérience**.

— Nous sommes en temps de **rencontre**, de **dialogue**, de témoignage, de cheminement, de mandat, de mission...

— Avant de christianiser, il faut civiliser.

— Etre attentifs aux signes, le Christ est présent implicitement dans les réalités humaines.

Etc., et tout le vocabulaire que vous reconnaissez pour l'avoir lu ou entendu.

3. Il y a enfin la troisième façon de voir les choses. Et c'est celle de l'Eglise nouvelle en train de naître. **L'Eglise de demain**.

L'abbé Béguerie appelle cette étape, l'étape de la **diaspora**. Ce mot veut dire dispersion. Il était primitivement employé pour désigner les juifs hors de la Palestine, leur patrie, et dispersés et vivant au milieu des païens. Il désigne maintenant les chrétiens dispersés et vivants au milieu des non-chrétiens. Dans cette étape, tout va sauter des structures anciennes, car démodées et inadaptées ! **Chaque chrétien sera à lui seul l'Eglise et il aura à vivre sa foi personnelle au milieu des hommes sans aucune référence à une hiérarchie ni à une doctrine**. C'est l'éclatement de l'Eglise en de multiples individualités tout au plus en « petits groupes », en « **chrétientés de base** », comme on dit parfois. On y tend de plus en plus et la preuve par exemple, les multiples façons de dire la messe.

Le R.P. Winoc de Broucker appelle les chrétiens de demain : « ceux de la révélation », c'est-à-dire que c'est à chacun de chercher **sa foi**, sa façon d'être et de vivre.

Cette étape est récente : quatre ou cinq ans au plus. Mais cette étape se cherche et est passablement floue. Elle est à la recherche de **nouveaux instruments** pour renouveler la foi, la révélation.

Par exemple, le R.P. Moingt dit qu'il faut « que l'initiative doit partir de la base », cela fera éclater le diocèse, « l'évêque, à ce moment-là, sera **satellisé**, mis sur orbite ». « L'évêque ne sera plus le centre de l'Eglise. » Il faut « **désenclaver les sacrements** » (ce qui en pratique veut dire le mariage civil est valide, la communion donnée à tous : croyants ou pas, faire la grève de la confirmation, etc.). (Voir le bulletin *Pro Fide*, n° 41/1975, qui explique très bien cela ; 43, rue de Turbigo, 75003 Paris ; le n°, 2 F.)

Evidemment, cette étape doit supprimer les deux autres étapes. Comme dans le système marxiste où il y a la thèse,

l'antithèse et enfin la synthèse. Ici, la thèse, c'est l'Eglise d'hier ; l'antithèse, c'est l'Eglise d'aujourd'hui ; la synthèse sera l'Eglise de demain. Si vous voulez : la thèse, ce sont les traditionalistes (à rejeter) ; l'antithèse, ce sont les progressistes (à rejeter) ; la synthèse, ce sera les nouveaux chrétiens (à adopter, ils n'ont pas encore adopté un nom ou on ne leur en a pas donné encore un).

« Fort évidemment, ce qui doit dominer cette époque, c'est l'imaginaire » comme dit le R.P. de Broucker. **Il faut inventer**, inventer sans cesse. Si on arrive à se figer, on revient à la première époque, celle d'hier. Ce serait un horreur pour eux. Ce qui explique que la liturgie, par exemple, est en perpétuel changement. Ce qui ne change pas, se sclérose et meurt. C'est pourri.

On n'en voit encore que des exemples ici ou là, mais ils ont tendance à se multiplier. Exemples récents : refus du baptême des enfants, remis à plus tard, mais surtout recherche d'une nouvelle forme de baptême ; essai de vivre son mariage en refusant de recevoir le sacrement de mariage ; essai de messes sans prêtres...

Pour amener les chrétiens à cette troisième étape, on la présente comme un mieux.

Les traditionalistes sont des retardataires, des fossiles.

Les progressistes sont des révolutionnaires, des destructeurs.

Les uns et les autres exagèrent. Nous, on vous présente la synthèse de tout le passé et du présent, et c'est mieux. C'est un dépassement d'hier et d'aujourd'hui.

Selon la méthode marxiste, on part d'opposition dialectique entre deux conceptions, l'une du genre traditionnel, l'autre du genre progressiste. On affirme les insuffisances et les contradictions de l'une et de l'autre. On critique la conception traditionnelle (ce qui n'est pas nouveau), on la caricature et on l'assimile, par amalgame, à des idées et des pratiques relevant d'une mentalité et d'une « **culture rurale** », d'un ghetto invivable.

Mais désormais on va aussi critiquer les progressistes en les raillant. On ironise sur leur manie de voir « Dieu partout à l'œuvre ». On reconnaît l'insuffisance d'une religion purement horizontaliste, socio-politique. On commence à prendre ses distances avec l'Action catholique. On assimile ces gens avec une mentalité et « **une culture industrielle et urbaine** ». On découvre la dimension verticale : les relations avec Dieu.

Ainsi le bulletin de l'Aumônerie déjà cité dit que « la politique s'est substitué au religieux », et il critique et condamne cela. Evidemment, les chrétiens qui ne sont pas au courant applaudissent des deux mains. On assimile les deux opposants à des consommateurs :

— Les traditionalistes consomment de la doctrine.

— Les progressistes consomment des faits vécus.

On oppose à ces deux méthodes la nouvelle méthode : « la méthode du travail » ou **méthode de la technique**. La foi est un travail, donc comme le travail, elle doit utiliser des **techniques**. Donc **tout remettre en cause, car toute technique évolue** : ce qu'on croit, ce qu'on pense, ce qu'on est : tout doit changer, évoluer. C'est ce qu'ils appellent « **la conversion** » :

— « c'est le temps de la **créativité** ».

— le temps des points d'interrogation (« Eglise sans prêtres ? », « Le pape est-il infallible ? », etc.).

— « la parole est à l'imagination ».

— vive « la liberté », « il faut changer le système », « **oser autre chose** », être en perpétuelle recherche.

■ ■ ■

Et c'est à cette étape que je voudrais maintenant que vous prêtiez attention. Le P. de Broucker disait en 1973 :

« Il n'y aura pas de mutation acceptée dans la pratique sacramentelle sans au moins dix ans d'information. Il y a un virage très difficile à prendre. » Dans son livre **Quelques pas dans la foi**, il avouait : « C'est une **révolution de 180 degrés qu'il nous faut accomplir.** » (page 74).

C'est la raison pour laquelle je voudrais que vous y voyez clair afin que vous ne soyez pas surpris et que vous sachiez où certains veulent vous amener.

■ ■ ■

Leur raisonnement est le suivant :

« Nous constatons une nouvelle structure mentale.

Or vous ne l'avez pas.

Donc, vous devez l'acquérir. »

Ce passage à une nouvelle structure est exposé surtout dans le livre de l'abbé Delzant, un responsable de l'Aumônerie des lycées : **Croire dans un monde scientifique** (1975). Nous l'utiliserons abondamment.

A — Comment va opérer LA RUPTURE, ou le passage de l'ancien au nouvel âge ? Pour cela comparons les deux âges :

« **L'âge que nous quittons.** »

« C'est l'âge de la métaphysique, de la substance » ; les mots-clefs (en sont) substance, âme, raison d'être, graine, grâce... ; par exemple : pour comprendre ce qu'est un homme, on cherchera sa substance, son âme, son esprit, sa conscience...

C'est aussi « l'âge des grands dualismes : matière-esprit, naturel-surnaturel, corps-âme, péché-grâce », etc.

Tout cela ne dit plus rien aux jeunes, ce n'est pas scientifique.

B — « L'âge culturel où nous entrons. »

« C'est l'âge des rapports, des relations. » Exemple : **L'homme n'existe que par ses relations, ses rapports** (économiques, sociaux, affectifs, techniques, chimiques...), qui m'arrivent ou m'arriveront. Personne n'a de signification personnelle qui lui soit propre.

Ce qui explique que tout est relatif et doit changer sans cesse.

« Conclusion : priorité de la relation sur les objets. » Ce qui définit un individu, c'est l'ensemble des rapports dans lesquels il est engagé. L'homme isolé perd son identité, puisque ce sont les relations avec les autres qui constituent son identité. »

(Dans **Points de repères**, oct. 1973)

Plus loin, notre auteur ajoute : « **Ce qui me manque, c'est ce qui est intéressant.** »

Donc on doit refuser tout ce **qui est** pour rechercher ce qui **manque**, puisque c'est cela seul qui compte. C'est l'insatisfaction érigée en système, et le rejet de tout ce qu'on était, et même de ce qu'on est.

Exemple : « En théologie, Dieu ne sera plus le grand tout, l'être ultime, ce qui explique tout... c'est incompréhensible, inacceptable aujourd'hui... Si le mot Dieu retrouve un sens dans notre langage, il ne pourra être reconnu que comme l'autre, l'absent, celui qui manque (et pas du tout dans une présence insupportable). »

Quelles sont, pour l'abbé Delzant, les relations ou « ordres de communication » ? Pour lui, ce sont **l'imaginaire, le technique et le symbolique.**

Tout le monde se trouve dans le premier, il faut passer

par le deuxième pour arriver au troisième, car, pour lui, la foi relève du troisième ordre de communication.

Développons cela :

■ **L'ordre de l'imaginaire**

Dans cet ordre sont aussi bien les « fidèles de chrétienté » dont nous avons déjà parlé (disons pour être plus clair : traditionalistes) que les fidèles de mission (disons : les progressistes).

Que les uns s'appuient sur la doctrine et que les autres s'appuient sur les faits vécus, peu importe, ils sont tous deux dans l'imaginaire. L'imaginaire, c'est la façon d'interpréter les choses.

■ **L'ordre de la technique**

Ce sont toutes les techniques pour atteindre et développer les relations de l'homme **avec tout le reste**. Donc technique des réunions, de la prière, des sacrements, etc. C'est la raison pour laquelle beaucoup d'aumôniers de lycée par exemple font pratiquer à leurs élèves : ce qu'on appelle « **l'expression corporelle** » (Zen, Yoga, etc.).

Tout ce qui n'est pas technique est imaginaire, donc à rejeter. C'est la raison pour laquelle dans un certain lycée on a rejeté toute espèce de manuel de catéchisme et on a adopté la terre glaise à modeler et les tapis de prière.

■ **L'ordre symbolique ou ordre de l'alliance**

(A ne pas confondre avec la symbolique dont je vous parlais en début de cette étude.) Je renoncerais ici à entrer dans les ancanes de cet ordre et parce qu'ils emploient un langage assez ésotérique, incompréhensible, et pour ne pas trop vous compliquer cet exposé déjà assez ardu. D'ailleurs, ils savent ce qu'ils détruisent, mais savent-ils eux-mêmes ce qu'ils veulent construire ?

■ ■ ■

Cela c'est de la théorie, mais **en pratique** qu'en est-il ?

Si les catholiques veulent avoir la foi, ils doivent quitter l'ordre de l'imaginaire, **où ils croyaient avoir la foi**, passer par l'ordre technique **où ils perdront la foi** (à retenir) et cela dans l'espoir d'atteindre l'ordre symbolique, **où ils auront alors la vraie foi**, cette foi qu'ils cherchent et chercheront peut-être toute leur vie.

C'est donc, si vous avez compris, dans l'ordre de la technique que doit se produire la **rupture** qui annonce la vraie **conversion**. Dans la pratique, c'est le temps le plus long et celui qui doit attirer toute notre attention et nos efforts.

Parlons donc de cette rupture et de cette conversion, ou, si vous voulez, du mécanisme de la conversion, car, ne l'oubliez pas, nous sommes dans l'ordre de la technique.

L'ordre de l'imaginaire est un ghetto ; c'est une fermeture sur soi ou sur le monde ; c'est le temps des dogmatismes, des idées toutes faites et acceptées comme venant d'ailleurs. Il faut quitter cet ordre comme Abraham a quitté Ur, sa ville et sa parenté. La route sera longue, mais il faut se mettre en route. Ensuite il faut entrer dans l'ordre de la technique. Comment ?

En entrant **dans un groupe** bien choisi et en participant aux activités de ce groupe et, peu à peu, grâce aux techniques de conditionnement psychologique, on est pris dans l'engrenage et on vit les relations avec les autres. N'oubliez jamais, si vous ne voulez pas vous égarer : ce qui compte c'est les relations et pas du tout la doctrine. Peu

importe la doctrine ; ce qui est essentiel, c'est la relation avec l'autre ou les autres. Vous voyez tout le danger est là.

Combien qui se laissent prendre ou se laisseront prendre par curiosité, par amitié, par obéissance, que sais-je, dans ces groupes terriblement conditionnés et puis, un jour, assez vite, il est trop tard. On est alors dans l'engrenage. On a donné « **prise sur soi** » et c'est irréversible. Je puis vous le garantir, j'en ai des preuves que je ne dévoilerai pas ici.

« Tout ce qu'on faisait jusqu'alors paraîtra mort, désuet, périmé. »

Certes, **au début, c'est un déchirement terrible**, comme toute « **rupture** ». Mais c'est **nécessaire, car tout le passé doit craquer**. A un moment, il doit y avoir un vide et un vide effroyable. Or on ne peut vivre ainsi. Comme tout le passé est à rejeter, on est prêt à accueillir tout ce qu'on voudra pour combler ce vide qui fait mal. Et c'est là que nos experts agissent en maître...

Certains craquent et abandonnent définitivement toute religion. D'autres continuent dans la route qu'on leur trace. Fort peu réagissent à temps.

« Dans cet état, ce qui compte, ce n'est pas le monde des idées, la volonté de Dieu, la vérité, les lois morales ; ce qui compte, c'est ce qui n'est pas encore là, ce que nous ignorons, ce qu'il faut inventer. »

C'est là où le mot **conversion** n'a pas le même sens que nous lui donnons. (Comme pour beaucoup d'autres mots qu'ils emploient et qui trompent les non initiés ou les naïfs.) Pour eux, ce mot de conversion veut dire abandon de tout le passé de l'Eglise et fuite vers l'avenir, « **un avenir qu'il faut inventer.** »

Enfin on débouche sur l'ordre symbolique ou de l'alliance. Je le répète, c'est l'ordre du manque, de l'absent. Jamais je ne serais totalement moi, car toujours il me manquera quelque chose, donc même pas Dieu ne peut combler ce manque. Heureusement, disent-ils, car si Dieu me suffisait, je retomberai dans l'ordre de l'imaginaire, je serai un esclave d'un autre et donc tout le travail de rupture et de conversion serait à refaire.

J'ai essayé d'être aussi clair que possible, mais ce n'est pas facile avec eux, car on dirait qu'ils embrouillent tout à plaisir (c'est sans doute voulu) et aussi, je le répète, ils savent ce qu'ils détruisent, mais savent-ils où ils vont ? Ils ne tiennent d'ailleurs ni à le savoir, ni à le préciser, car ce serait contraire à leur théorie et en plus, « souvent les mêmes mots ne disent plus la même chose » (Abbé Jean le Du).

C'est de la subversion ? Oui et le R.P. de Broucker l'avoue : « J'y entre (dans l'Eglise) pour être du dedans un élément de subversion. » (Mars 1973, **Recherches**.)

Vous voilà maintenant avertis. On veut vous amener à tout quitter de l'ancienne Eglise, même celle de Vatican II, pour vous amener **ailleurs**. Cela s'appelle en clair de l'apostasie, et elle est exigée — ce qui la rend terriblement tentante — « au nom de Jésus ».

On veut changer votre foi, au moyen de techniques terriblement efficaces (recyclages, dynamique de groupe... je vous en parlerai un jour). Ne vous laissez pas leurrer, ni entraîner, vous n'y résisteriez pas, je vous l'assure. Veillez surtout sur l'instruction religieuse de vos enfants et de vos jeunes gens.

Autrefois, dans la catéchèse, il y avait des lacunes et on pouvait y remédier, en complétant soi-même. Avec les nouvelles méthodes, on ne peut rien pour qui s'y laisse prendre.

Il faut veiller, prier, agir, car la technique cherche à remplacer la prière et la grâce.

Jusqu'ici, on a attaqué la **vertu de foi** et son contenu, maintenant on s'en prend à la **vertu d'espérance**, car tout cela ne peut finir que dans le désespoir et le suicide. Comprenez-le.

Livres

COMBAT POUR L'ESPERANCE de Marcel Clément

Les changements que nous vivons se placent-ils sous le signe du renouveau ou de la décadence ? C'est avant tout un effort de discernement que ce livre opère à partir de 1968. Diagnostic lucide et sans complaisance. Je vous **recommande intensément ce livre**. Vous comprendrez mieux à sa lecture l'époque que nous vivons.

(Editions Albatros, 14, rue de l'Armorique, Paris-15°)

CERCLE ALGERIANISTE

Offre un numéro spécial sur ses activités et ses buts au prix de 3 francs en timbres-postes.

Le demander à M. Hervé Cadot, 2, rue François-Coppée, 18000 Bourges.

JOURNAL D'UN VICAIRE de François de Cambresis

Un prêtre de nos amis nous signale ce livre qui décrit la vie d'un vicaire progressiste engagé dans la politique. Lisez-le, c'est une tranche de vie saisie sur le vif.

(Nouvelles Editions Latines, 1, rue Palatine, 75006 Paris)

Association Amicale ADIMAD

Mme Chauzy, une abonnée, nous signale cette association totalement apolitique et non confessionnelle. Elle défend tous ceux qui ont des ennuis avec le pouvoir, même s'ils n'ont pas goûté de la prison et ne sont pas militaires. Cette association édite un petit bulletin de liaison. Vous pouvez contacter directement cette association pour vos difficultés.

(ADIMAD, 26, rue Saint-Joseph, 75002 Paris, ou Mme Chauzy, 5, rue Duplex, 750015 Paris)

PRO FIDE

Voulez-vous être tenu **régulièrement au courant** de ce qui se passe aujourd'hui dans le monde de l'Eglise, surtout en France, abonnez-vous à cette revue mensuelle qui vous tiendra au courant et qui a un très bon esprit. C'est **une des revues vraiment catholiques** que nous ayons encore.

Abonnement : 25 F (C.C.P. 260.66 Paris).

(43, rue de Turbigo, 75003 Paris)

DIFFUSION DE LA PENSEE FRANÇAISE

Commandez tous vos livres (en signalant l'éditeur si possible) à cette librairie tenue par des jeunes, que je connais très bien et qui sont magnifiques de dévouement et d'idées très saines. Ils sont toujours à votre disposition pour tout ce qui concerne la librairie. Soutenez-les au maximum, car — et ce n'est pas rien — ils ont toujours défendu les Pieds-Noirs et ils méritent bien votre reconnaissance par vos achats chez eux.

(Diffusion de la Pensée Française, Chiré-en-Montreuil, 86190 Vouillé)

REVUE DE PRESSE-ACTUALITÉ

● MORT DU CARDINAL MINDZENTY

La France n'aura pas vu son visage. A moins de vingt jours du voyage qu'il se proposait de faire à notre pays, le vénéré Cardinal Mindzenty a été rappelé à Dieu, le 6 mai, à l'âge de 83 ans. Avec lui disparaît un héros de la foi et du combat contre les forces maléfiques qui assaillent l'Eglise et le Monde de notre temps. Il souffrit par les ennemis de l'Eglise, et il souffrit plus encore par les hommes d'Eglise : rien ne put entamer sa charité rayonnante et son invincible fermeté. L'Eglise du ciel où il est entré ne mettra pas d'entraves à sa liberté : son intercession pour l'Eglise terrestre, pour sa patrie hongroise et pour le monde entier obtiendra ce que son sacrifice uni à celui du Christ a déjà mérité : le triomphe de la vérité qui rend libre. Vous n'ignorez pas que nous l'avions pris comme notre protecteur et notre modèle (*Khémia*, n° 11/1972). Il l'est encore bien plus aujourd'hui. Nous le prions de nous protéger, de nous guider et de faire que la vérité et la justice soient enfin appliquées aux Pieds-Noirs. Sûr qu'il est auprès du Seigneur et de sa Mère qu'il aimait intensément. Priez-le avec ferveur et confiance.

(Dans *Magistère-Information*, n° 115, du 15 mai 1975)

● ECHOS

« Le 22 septembre dernier (1974), le Cardinal Marty a parlé du « rude métier d'évêque », ajoutant : « La mission de l'évêque d'aujourd'hui est de discerner en » l'Eglise. Cela lui impose d'être en contemplation des » mystères de Dieu, d'avoir le respect de la vérité et » le courage de gouverner. » Je fais miens les propos de l'archevêque de Paris qui n'a pas manqué de souligner en termes sérieux l'ouverture de l'Année Sainte. Lui-même et ses confrères membres du Synode ont-ils réfléchi que le temps de l'équivoque est révolu. On prête à l'un d'eux ce propos : « J'ai été trop loin, j'ai été piégé en 1969. » Ont-ils entendu la voix ferme de l'archevêque de Berlin, le Cardinal Bensch — qui réside derrière le rideau de fer habituellement — demandant la suppression des Conférences Episcopales et le retour aux Provinces Ecclésiastiques, encouragé par le Pape ! Ont-ils compris le pourquoi de la réunion séparée des évêques de l'Eglise du Silence et l'allusion du Cardinal Winchinski de Pologne à l'esprit de libre examen qui se développe dans l'Occident ? »

(Dans *L'Impartial*, 7, rue de la Préfecture, 49000 Angers, n° 1/75.)

● SIGNES DANS LE CIEL

Voici ce dont témoigne le professeur Marius Miller, bien connu par ses publications et informations touchant les phénomènes de la nature, sur cet événement extraordinaire vu par tous, de Palma de Majorque à Barcelone et jusqu'à La Corogne :

« ...Je suis absolument certain de ce que j'ai vu de

mes propres yeux, certifiant que jamais de ma vie je n'ai rien observé de semblable. »

Ce 12 juin 1974, demi-heure après le coucher du soleil, par un ciel clair et sans nuages, le nord du firmament fut soudain traversé d'un silencieux éclair qui, depuis une hauteur à peu près égale à la moitié de la voûte céleste, se transforma bientôt en une large bande rouge semblant tomber en menaçant la terre, me mettant comme en contemplation dans un autre monde... me donnant vraiment l'impression qu'un monde de l'au-delà faisait irruption dans le nôtre. »

« Il est clair que ce n'était pas un phénomène purement naturel. »

« Cela dura lentement une heure, de 20 h 52 à 22 h 13. Puis, avec ensemble, l'éclair se transforma en une sorte d'impression typographique ressemblant à un cardiogramme ou à une inscription sismographique.

« Cette forme devint alors, avec majesté, comme un grand M majuscule, tourné vers la droite, me donnant nettement l'impression qu'un avertissement nous était donné. »

« Comme l'annonçaient les journaux du lendemain, avec photos à l'appui, à la vue de ce signe céleste, la circulation fut interrompue un certain temps dans Barcelone, parce que les gens sortaient de leurs voitures, en pleine rue, pour voir cela et le photographe.

Jusqu'au reportage d'une partie de football qui fut interrompu par le speaker, pour que les auditeurs et spectateurs puissent voir ce phénomène extraordinaire.

Simple remarque : la presse française s'est bien gardée d'en parler. Mais la presse allemande l'a raconté, en relatant le grand M final. »

(Dans *L'Impartial*, comme ci-dessus)

● LE DIMANCHE

« La profanation du Jour du Seigneur (le dimanche) est la cause primordiale (pas la seule) des malheurs de notre temps. Dieu l'a dit et redit dans la Bible : « Vous observerez mes sabbats... Si vous suivez mes lois, si vous gardez mes commandements... vous serez bénis dans la ville et vous serez bénis dans les champs. Mais si vous n'obéissez pas à la voix de Yahweh, votre Dieu... vous serez maudits dans la ville et vous serez maudits dans les champs. » La Sainte Vierge a tenu le même langage à la Salette : « Les péchés des hommes sont la cause de toutes les peines qui arrivent sur la terre... Je vous ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septième et on ne veut pas me l'accorder. Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcé de laisser aller la main de mon Fils... Si la récolte se gâte, c'est à cause de vous autres... Mais s'ils se convertissent, les pierres et les rochers se changeront en blé, les pommes de terre se trouveront ensemencées par les terres... »

Comprenez et écoutez ces avertissements du Ciel et de la terre. Ne travaillez pas le dimanche et donnez à Dieu le dimanche tout entier. Vous aurez alors servi Dieu, votre pays et votre éternité.

● LA PILULE

Mgr Muisset, évêque de Nice, communique :

« La possibilité pour une fille mineure de se procurer gratuitement et à l'insu de ses parents la « pilule contraceptive » ouvre une brèche, qui risque d'être catastrophique, dans la conscience morale de nos contemporains. Beaucoup d'entre eux ont la conviction, simpliste, mais ancrée, que « tout ce qui est permis est moralement bon. » Il ne sera pas facile aux moralistes de réagir efficacement.

Cette législation des relations sexuelles avant le mariage conduit à la dissolution voulue par certains de la sexualité, de l'amour et de la famille. Croit-on vraiment, par ce biais, faire des progrès en humanité et ménager aux jeunes français un avenir plus heureux ?

... Nous glissons sur la pente facile où nous entraînent les mœurs anglo-saxonnes. Dieu fasse que nous ne nous apercevions pas trop tard de leur nocivité...

Il y va du respect de la loi de Dieu... »

Voilà encore une autre cause de nos malheurs sur notre pauvre terre. Les péchés d'impureté sont ceux qui entraînent le plus d'âmes en enfer, disait Yacinthe de Fatima.

● LA PARABOLE DE LA PORTE

« En ce temps-là, un homme constata que la porte de sa maison ne pouvait plus ni s'ouvrir ni se fermer. Il fit venir un expert qui lui déclara : « Votre porte est en chêne, donc elle ne vaut rien. Il faut la remplacer par une porte en matière plastique. » Un deuxième expert proposa une porte en carton, un troisième en aluminium et un quatrième en caoutchouc.

Ils discutaient et se disputaient très fort. Tous condamnaient la porte en chêne, mais ils ne pouvaient se mettre d'accord sur la nouvelle porte.

Or un homme simple, à l'esprit droit, vint à passer par là. Il examina la porte et constata qu'elle était simplement sortie de ses gonds. L'ayant fait remarquer aux experts, ceux-ci se moquèrent de lui. Ils l'injuriaient en le traitant de petit bourgeois folklorique et fossilisé, d'esprit rétrograde, incapable d'assimiler le vent de l'histoire.

Comprenant qu'il ne pouvait discuter avec des savants aussi illustres, l'homme simple se retira à l'écart.

Alors le vent de l'histoire souffla en tempête et acheva de démolir la porte. Elle tomba sur les experts et les écrasa. L'homme simple fut très chagriné. Puis il remit la porte en place et s'en alla.

Le propriétaire de la maison se montra fort satisfait et il loua Dieu qui cache ces choses aux superbes et les révèle aux humbles. »

Qui a des oreilles pour entendre, comprenez !

(Dans *Una Voce*, n° 61/1975.)

● LES CHIFFRES DANS LA BIBLE

En général, on a sur ce point une idée très vague, sinon fautive. On a fait dire aux chiffres bibliques tout le contraire de tout, et cela parce qu'on tripatouille sans connaître la symbolique chrétienne...

Il ne faut donc pas prendre les chiffres de la Bible dans un sens arithmétique ? **En aucune façon.** Mais dans un sens symbolique et traditionnel, où les chiffres représentent des réalités, comme le feraient des images abstraites ; et où ces significations ne sont pas le fruit de l'arbitraire personnel, mais le résultat d'une tournure d'esprit collective, un phénomène de civilisation...

Cela est de toujours et de partout. La seule chose qui varie, c'est le choix des chiffres et le sens qu'il comporte... La Bible met surtout en avant **3, 4, 7 et 12.** Et quand on connaît la signification essentielle de ces images de base, on comprend mieux l'Écriture.

Quelle est donc la clef du langage chiffré scripturaire ?

- **3 signifie la divinité, le monde de Dieu, Dieu lui-même,** surtout envisagé dans ses rapports avec les hommes. Par exemple, les trois fils d'Adam, les trois fils de Noé, les trois jours de Jonas dans le monstre marin, etc.

- **4 signifie le monde créé, l'univers, la terre, les vivants** qui l'habitent ; par exemple : les quatre animaux d'Ezéchiël, les quatre vivants de saint Jean qui représentent l'ensemble des êtres vivants (divisés en quatre : les oiseaux et poissons, les animaux sauvages, les animaux domestiques, les êtres supérieurs : anges et hommes) et qui ont été affectés chacun à un évangéliste pour signifier la souveraineté universelle de la Parole de Dieu.

Avec ces deux chiffres 3 et 4, vous avez la clef de tous les autres. En voici quelques exemples :

- **7 est la somme de 3 et 4 :** Il représente donc **Dieu uni à la création**, c'est-à-dire le maximum de la perfection, parce que l'image de toute la réalité créée et incréée. Il est donc normal que ce chiffre revienne souvent dans la Bible, les sept étoiles, églises, sceaux, trompettes, coupes, les sept jours du siège de Jéricho... Tout cela signifie l'irruption et l'action de Dieu dans le monde, plus souvent pour punir et châtier ou au moins mettre à l'épreuve.

- **12 est la multiplication de 3 par 4 :** Il a donc les mêmes composantes que le chiffre 7, mais en plus **puissant**, en plus intimement mêlé. Aussi 12 s'emploie-t-il toujours pour exprimer les rapports de Dieu avec les hommes, mais cette fois-ci avec prédominance du pardon, de la miséricorde : Douze pierres précieuses sur le pectoral du grand-prêtre, douze portes à Jérusalem Nouvelle, douze fils d'Israël, douze apôtres, tout cela annonçant ou symbolisant la réconciliation de Dieu avec sa création.

- **49, c'est 7 fois 7 :** Donc le symbole d'une **action très importante de Dieu dans le monde** et dans l'histoire de son peuple. Par exemple, les 49 années du Jubilé sont terminées par une année de pardon, la 50^e.

- **144, c'est 12 par 12 :** C'est donc la perfection dans le salut dans l'action salvatrice de Dieu.

- 10, 100, 1.000, 10.000 indiquent un rassemblement plus ou moins grand, mais jamais un chiffre numérique. C'est ici encore symbolique.

- 40 par exemple (années dans le désert avant l'entrée en Terre promise) signifie un état particulièrement accentué (10) de la vie terrestre (4) et souvent un temps d'épreuves et cela sous le regard de Dieu, car ces chiffres ne représentent rien de mauvais en soi.

- 144.000 exprime le nombre des élus. Cela ne veut pas dire qu'il n'y en a que **144.000.** Non, c'est un chiffre symbolique qui veut dire que c'est la perfection du Salut de Dieu (144) et qu'il y en a un très grand nombre (1.000).

N.-B. — **Et le chiffre 666 ?** C'est la juxtaposition du 6 en trois exemplaires. C'est donc le 6 à la puissance divine, car 3 est le symbole de Dieu.

Mais le 6 n'est jamais le 7 qui est la perfection ; il s'en rapproche toujours, mais sans jamais l'atteindre. Il grimace en vain pour l'atteindre. Il singe ridiculement la perfection qu'il n'a pas. C'est donc le signe de Satan, car le chef des mauvais anges, déchu de sa puissance spirituelle, veut se faire passer pour Dieu et veut se faire adorer. C'est donc la perfection, mais dans le Mal. Il signifie aussi tous ceux qui s'attaquent à Dieu pour le détrôner et prendre sa place.

Voilà quelques notions qui vous permettront de mieux pénétrer dans les mystères de notre Bible.

(D'après Berthe Gavaldà, *Una Voce*, n° 22/1968.)

" PRO FIDE "

Les Silencieux de l'Eglise prennent la parole

NUMERO SPECIAL - FEVRIER 1975 - 0 F 10 (Abonnement : 25 F)

(43, rue de Turbigo, 75003 Paris)

CATHOLIQUES ! SACHEZ OU L'ON VOUS MENE...

L'AME DE VOS ENFANTS EST EN DANGER

UN PLAN D'AUTO-DESTRUCTION DE L'EGLISE,
ELABORE PAR UN SECRETARIAT EPISCOPAL ?

Un tournant est pris.

- Nous n'avançons pas seulement dans le cadre des aumôniers du premier cycle.
- Des jeunes ménages sont là pour inventer autre chose que le baptême.
- Des ménages (un peu moins jeunes...) pour inventer autre chose que le catéchisme.
- Des ménages (encore un peu moins jeunes... ou beaucoup plus jeune !) pour vivre positivement le refus du Sacrement de Mariage.

Vous qui êtes de jeunes catholiques, que pensez-vous de ce texte ?

— Il constitue une rupture de la tradition catholique.

— Plus encore que vous ne semblez le croire. Ses auteurs en tirent des conséquences radicales. L'Eglise, selon eux, doit prendre « le risque de ne plus exister, comme institution ».

— Sans doute s'agit-il d'élucubrations d'irresponsables ?

— Pas du tout. Il est extrait d'une publication du Secrétariat de l'Aumônerie de l'Enseignement public (106, rue du Bac, Paris-VII^e), intitulée « Aumônerie Catéchuménale », donc d'un organisme officiel de l'Eglise de France.

— Une nouvelle question se pose : puisque ce texte émane d'un secrétariat de l'Episcopat, c'est que les évêques l'approuvent.

— Certainement pas. Voici ce qu'écrit l'un des rédacteurs d' « Aumônerie Catéchuménale », le R.P. Moingt :

J'avais longtemps espéré (cela faisait partie de mon espérance chrétienne) que l'Episcopat en prendrait l'initiative, au moins permissive, notamment en constatant le dépérissement des institutions paroissiales. Actuellement, je n'ai plus beaucoup d'espoir de ce côté-là. L'Episcopat va peut-être céder à la tentation mortelle de tous les corps de fonctionnaires, de défendre les institutions qui les ont promus. Quand un diocèse aura explosé dans des communautés, des groupes de chrétiens, l'évêque à ce moment-là sera satellisé, mis sur orbite : il ira d'un groupe à l'autre, il ne sera plus le centre de l'Eglise. Il ne sera plus le centre de pensée d'où tout émane. »

L'Episcopat est insulté : ce n'est qu'un corps de fonctionnaires. Il faut qu'il cesse d'être le centre de l'Eglise. Pour y parvenir, le R.P. Moingt suggère de faire exploser les diocèses. Alors les évêques seront « satellisés ».

Qu'est-ce qu'un « satellite ? » Une machine qui tourne dans l'espace et que l'on commande de la Terre.

— Pourquoi les évêques laissent-ils des gens qui les traitent de cette manière occuper dans l'Eglise des fonctions officielles ?

— Qu'il y ait des évêques qui manquent de courage, c'est possible. L'histoire nous en montre des exemples. Généraliser serait néanmoins injuste. En fait, il faudrait que l'Episcopat soit informé. « Aumônerie Catéchuménale » se présente sous la forme d'une brochure ronéotypée, donc diffusée à peu d'exemplaires, réservée à des initiés. C'est par hasard que nous avons pu nous la procurer.

— Pourquoi, dans ces conditions, ne vous contentez-vous pas d'en adresser des exemplaires à tous les évêques ? A quoi bon organiser des réunions dans toute la France ?

— Parce que Vatican II, reprenant sur ce point l'enseignement de Pie XII, a souligné que les parents étaient les premiers responsables de l'éducation religieuse de leurs enfants. C'est à eux de réagir vigoureusement et de s'organiser. Nous avons donc le devoir d'informer non seulement l'Episcopat mais aussi les familles et les jeunes.

— Après tout, c'est peut-être moins grave que vous ne le pensez. Certes, « Aumônerie Catéchuménale » est rempli d'affirmations qui nous semblent, à nous aussi, dangereuses et parfois inacceptables. Cependant, leurs auteurs ont-ils l'influence que vous leur prêtez ?

— M. l'abbé Christian Biot, qui figure parmi les signataires, est le secrétaire de l'Episcopat pour l'Aumônerie de l'Enseignement public. Il dispose d'un appareil considérable et de fonds importants qui lui sont fournis par l'Eglise. L'argent recueilli grâce au denier du culte sert donc pour une part à lui donner les moyens d'inventer, comme il dit, autre chose que le baptême, le catéchisme ou le sacrement de mariage. Il est tout de même intolérable que la générosité des familles chrétiennes soit ainsi détournée. Si beaucoup d'entre elles acceptent de se priver afin de fournir à l'Eglise les moyens matériels dont celle-ci a besoin pour poursuivre sa mission, ce n'est certainement pas pour financer l'entreprise d'autodestruction qu'anime l'abbé Christian Biot.

— Nous vous suivons parfaitement. Pourtant vous n'avez pas répondu à notre question. En dépit de l'appareil considérable, des fonds importants dont elle dispose effectivement, l'Aumônerie catholique de l'Enseignement public n'a pas nécessairement l'influence correspondante.

— Dans le passé, il lui est arrivé de se livrer, ainsi que le reconnaît le R.P. Moingt, à des « provocations inutiles » qui ont effectivement limité son influence. Il

s'agit d'éviter à l'avenir de pareilles erreurs et de s'emparer, de façon insidieuse, de l'âme des enfants, puis, par l'intermédiaire des enfants, de celle des parents. Les sciences humaines fournissent, à ceux qui savent s'en servir, des instruments efficaces de manipulation des consciences.

— Vous pensez donc que nous sommes en présence d'un plan cohérent, bien conçu pour « laver le cerveau » des catholiques.

— Effectivement. Ce plan ne concerne d'ailleurs pas seulement l'enseignement public. Il est également mis en œuvre dans certains collèges catholiques. De proche en proche, c'est l'ensemble des générations montantes qui est visé : lycéens et collégiens, fiancés, jeunes ménages, futurs prêtres. Il nous faut réagir alors qu'il en est temps encore. Demain, ce sera trop tard.

**Interview de Pierre Debray
recueillie par l'équipe
du mensuel catholique des jeunes
« Notre Jeunesse »**

COMMENT UNE CERTAINE CATECHÈSE DEFORME L'ÉVANGILE POUR INCITER LES JEUNES À LA REVOLTE

Nous avons entre les mains une brochure de 64 pages, 16×22. Elle se présente sous le titre suivant : « Série Évangile N° 1. Le fils prodigue ou les chances de la transgression ». Il s'agit d'un commentaire de la parole de l'Enfant prodigue...

« Le fils cadet, celui qui transgresse et qui, manifestement, jouit de la faveur paternelle, c'est celui qui est sorti, qui est parti, qui a « vécu », qui a « péché » : QUI EST NÉ...

« La jouissance, c'est l'expérience exaltante et exultante de se suffire à soi-même, de reposer sur soi, d'exister comme être séparé et surabondant. Le plaisir est le point d'orgue soulignant cette conquête, l'accompagnement organique et psychique signifiant que l'on s'est trouvé. Le « prodigue » laisse parler ses désirs et laisse aller ses plaisirs. Il accroît son être et dilate son territoire. IL A FRANCHI LES LIMITES (en capitales dans le texte) des interdits... Il accroît la zone de ses possibles et il apprend de ses plaisirs.

« On n'épuise pas l'expérience qu'il fait en la qualifiant de « vie de débauche ». Tout excès est INITIATEUR, même s'il ne laisse rien intact. On rencontre dans l'excès et la transgression des perceptions qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Que le frère aîné ne trouvera pas. Car il est « demeuré », il a choisi l'existence économique, la vie à moindre frais. Il n'imagine pas de faire ce que fait son cadet, il n'ose même pas y penser ; il tient ses désirs en laisse et condamne la conduite inconcevable de son cadet. Mais cette conduite n'est si scandaleuse pour lui que parce qu'elle le menace, lui. La hargne qui l'envahit le montre bien. Quelle frustration elle révèle ! Mais quelle peur aussi !

« La régularité de l'aîné, exacte, correcte et respectueuse, le maintiendra dans l'ignorance honteuse des possibles offerts à la jouissance. Pour n'avoir pas consenti à ses désirs, pour leur avoir refusé la parole, pour avoir écarté même la possibilité, l'éventualité de leur réalisation, il ne connaîtra que le RACORNISSEMENT DU CŒUR (en capitales dans le texte) et le ressentiment. Il ne sera pas instruit, initié ; il sera, au contraire, livré en proie à un imaginaire non banalisé et qui se nourrit de phantasmes. Il ne choisira rien en connaissance de cause, il se conformera. (pp. 33-34).

« Cette différence entre le fils d'avant la transgression et le fils qui revient à la maison est soulignée symboliquement

par LES VETEMENTS NEUFS, LA FÊTE, LA MUSIQUE, LE FESTIN (en capitales dans le texte). On ne fait la fête que pour un fils de la liberté.

« Le fils aîné s'indigne, mais rien n'y fait. Il n'est pas parti ; au double sens du mot, il est « demeuré ». Il n'est pas né comme fils de la liberté. Il n'y a pas lieu de s'en réjouir... Le fils aîné en est resté au stade du petit enfant chez qui le désir de la mère et le besoin de lait ne se sont pas dissociés. Le fils qui est demeuré, le fils qui n'est pas le prodigue est resté là : il « consomme des personnes ». Il n'a d'autre avenir que de vivre en parasite. Il ne connaîtra jamais son père. Il ne se connaîtra jamais lui-même. Il n'y a vraiment pas lieu de faire la fête pour lui... On ne se réjouit pas d'une fausse-couche. (pp. 46-47).

« Le temps de la paternité, ce n'est pas celui de la naissance, de l'éducation, de la famille unie ; c'est celui de la reconnaissance mutuelle du fils par le père et du père par le fils. Alors, la paternité s'accomplit ; elle vit selon la liberté et non seulement selon la nature. C'est cette paternité dont parle Jésus pour nous expliquer comment Dieu est père. Il n'est pas père sans nous, les fils. » (p. 58).

En clair : Dieu a besoin de la révolte des hommes pour que sa paternité arrive à la perfection lorsque les hommes qui l'ont abandonné décident de se tourner vers lui. Autrement dit, dans le fond, c'est la créature révoltée qui confère à Dieu la possibilité d'être lui-même. Lucifer ne parlerait pas mieux.

Mais qui donc est ce maître en blasphème ? Serait-il, par hasard, membre d'une association anti-religieuse ou anticatholique ? Point du tout. Certains de ses ouvrages sont publiés dans le cadre de l'Institut supérieur de Pastorale catéchétique. Ils ne valent pas beaucoup mieux. Le Centre national de l'Enseignement religieux les a retenus pour son « Guide de la Catéchèse ». La brochure dont nous parlons est diffusée par la Direction de l'Enseignement religieux d'un diocèse de l'Ouest. Nous nous en sommes personnellement procuré un exemplaire au Service de la Catéchèse, dans les locaux de l'Archevêché de Paris, 8, rue Ville-l'Évêque.

■ On peut se procurer cette brochure de M. l'abbé Le Du, 1, place Saint-Pierre, 22000 Saint-Brieuc.

(Extrait d'un article du R.P. Auvray
paru dans « Carrefour » du 7 novembre 1974)

VERS LE MARIAGE À L'ESSAI ?

■ Valorisation de l'aspect civil du mariage :
en faire quelque chose de sérieux,
en faire un « lieu » d'échange, incluant l'aspect festif dans le mariage civil à la mairie,
en faire un lieu d'échange, de réflexion sur ce que les jeunes vont engager entre eux en se mariant. Ceci avec des conseillers conjugaux, avec des conseillers municipaux, avec des associations familiales.

■ Célébration « religieuse » de l'amour,
qui soit un peu analogue à la présentation d'accueil des petits enfants qui ne sont pas baptisés,
qui ne soit pas une pseudo-cérémonie du sacrement, qui puisse être proposée à ceux qui sont en recherche, et qui envisagent de la poursuivre,
ce qui demande de la part des communautés croyantes d'offrir des lieux de dialogue avec ces jeunes, en acceptant leur évolution et leur choix quels qu'ils soient par la suite.

(Extrait de « Aumônerie Catéchuménale »)

(voir page suivante)

Nouvelles de la Grande Famille

Naissances

- Je me présente : Barbara. Je suis née le 12 mai 1975. Je vous adresse mon premier sourire.
(Jean-Louis et Mireille Voituriez, 10, boulevard Joseph-Garnier, 06100 Nice.)
- Naissance d'Angélique au foyer de M. Yves Cavalière et de Mme, née Suzanne Llopis, de Bel-Abbès, le 23 août 1974.
(15, avenue Saint-Saëns, 66000 Perpignan.)
- M. et Mme Bernard Baudry-Laval ont la joie de vous annoncer la naissance de Matthieu, à Tours, le 22 février 1975 (de Mercier Lacombe).
(Coteaux de Sonnay, 37500 Cravant-les-Coteaux.)
- Pierre-Yves et Brigitte Lequin (née Rouvière) ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fille Céline, le 2 janvier 1975, à Toulouse.
(Résidence « Les Gémeaux », 306, route de Seysses, 31000 Toulouse.)
- De Strasbourg, M. et Mme J.-J. Rousselot, de Bel-Abbès, vous font part de la naissance de leur deuxième petit-fils Olivier, chez leurs enfants, Françoise et Jean-Yves Rousselot.
(Labège, 31320 Castanet-Tolosan.)
- Nous avons appris la naissance de Stéphanie, chez M. Alain Muset et Mme, née Solange Dusseau, de Parmentier.
(65, avenue d'Argenteuil, 92600 Asnières.)
- Mme Hausberg nous apprend la naissance de Guillaume, le 8 juillet 1974, au foyer de M. Yves Hausberg, pour la joie de tous.
(« Les Peupliers », n° 1, 30150 Roquemaure.)
- Pierre et Evelynne Louet-Stucklet ont la joie de vous annoncer la naissance d'Anne-Sophie, le 6 janvier 1975.
(34, place de Canuts, 85100 Argenteuil.)
- M. et Mme Duchemin, boulanger, à Bel-Abbès, M. et Mme André-Yves Mouret, vous font part de la naissance de leur petite-fille et fille Stéphanie le 2 janvier 1975.
(Grand-parents : Résidence « Ensoleillée », bloc 23, 66000 Perpignan.)
- Thierry a la grande joie de vous annoncer la naissance de son petit frère Stéphane, le 22 mars 1975, au foyer de M. et Mme André Pardo, qui habitaient au Mamelon, vers l'avenue Edgard-Quinet.
(13, rue des Violettes, 41500 Mer.)
- Naissance d'Emmanuelle au foyer de M. Jean-Paul Abadie, petite-fille de M. Georges Abadie, ex-vétérinaire, à Bel-Abbès.
(Parents : 51, rue Cardinet, 75017 Paris.
Grand-parents : 10, rue des Fraisières, 34000 Montpellier.)
- Nous avons appris la naissance de Xavier chez M. et Mme René Martinez, petit-fils de M. Bruno Martinez, retraité S.N.C.F.A. de Bel-Abbès.
(Parents : 76130 Mont-Saint-Aignan.
Grand-parents : « Les Clochettes », allée K, 69190 Saint-Fons.)

Suite de l'article "PRO FIDE"

- Destruction des paroisses
- Eclatement des diocèses
- Satellisation » de l'Episcopat
- Abolisation du baptême des petits enfants
- « Grève » (sic !) de la confirmation et de la profession de foi
- Remplacement de la catéchèse, de l'enseignement des vérités de foi par une « recherche »
- Institution du mariage à l'essai, substitution d'une « célébration de l'amour » au sacrement de mariage

TELS SONT LES OBJECTIFS D' « AUMONERIE CATECHUMENALE »

revue éditée par le Secrétariat de l'Aumônerie catholique de l'Enseignement public.

LES FAMILLES CHRETIENNES ONT LE DEVOIR DE REAGIR EN DEMANDANT :

- le respect du baptême des petits enfants, de la confirmation, de la profession de foi, du sacrement de mariage, de la morale chrétienne ;
- un enseignement religieux, pédagogiquement adapté, fondé sur la Foi de l'Eglise, telle qu'elle a été définie par les Conciles et les Papes ;
- une action missionnaire qui annonce l'Évangile de Jésus-Christ et non des « libérations humaines » ;
- une liturgie conforme aux règles fixées par le Saint-Siège.

- Pierre est arrivé au foyer de M. et Mme Robert Perri-neaux (née Gisèle Gaertner), petit-fils de M. et Mme Louis Gaertner, de Descartes.
(33^{bis}, avenue Jean-Rieux, 31500 Toulouse.)
- Naissance de Vincent au foyer de M. André Mas et Mme, née Bernadette Villa d'Oued-Imbert.
(47110 Sainte-Livrade-sur-Lot.)
- Laury est né au foyer de M. Claude Malriou et Mme, née Martine Arzelier, petite-fille de M. et Mme Louis Arzelier et arrière-petite-fille de Mme Jules Collet de Palissy.
(Domaine Deumie, 11000 Carcassonne.)
- Naissance de Delphine, chez M. et Mme Yves Gaudry, petite-fille de M. et Mme Gaudry Guy, de Descartes.
(Maison d'Estenbach, Griebach-au-Val, 68140 Munster.)
- Cécile est née chez M. et Mme Jean-Louis Sirvent, petite-fille de M. et Mme Louis Sirvent, de Bel-Abbès.
(12, avenue du Champ-de-Mars, Garons, 30800 Saint-Gilles.)
- Annabelle est née chez M. et Mme Daniel Milla. C'est l'arrière-petite-fille de Mme veuve Lopez, de Bel-Abbès.
(Gare S.N.C.F., 45200 Montargis.)
- Hélène et Geneviève ont la joie de vous annoncer la naissance de leur petite sœur, Agnès, le 2 mars 1975,

au foyer de M. et Mme Roger Picard, de Mercier-Lacombe.
(Rue de la République, 32120 Mauvezin).

■ Mme Macia Marie nous annonce les naissances de ses petits et petites neveux et nièces : Lætitia et Fabien Ramos, Laurence Augé et Guillaume Drogoul.
(Clos Saint-Eloi, 26150 Die.)

Mariages

■ Mme Jean Stilhart, Mme Alphonse Izard, le docteur Roger Stilhart et Mme, née Alphonsine Izard sont heureux de vous faire part du mariage de leur petit-fils et fils Luc avec Ane-Marie Bernelin. Le mariage a été béni par le Père Le Floch, ancien aumônier de notre Légion Etrangère, le 3 mai 1975, à Gibles.
(34, rue Thomas-Couture, 60300 Senlis.)

■ M. et Mme Espinosa François nous annoncent le mariage de leur fille Chantal avec M. Jacques Olivieri, le 22 mars 1975, à Notre-Dame de Lourdes.
(133, avenue Sainte-Marguerite, Bât. B 1, 06200 Nice.)

■ Mme Hausberg, du Mamelan, route de Mascara, je pense, nous annonce le mariage de son fils Jocelyn avec Catherine Chrestia, le 4 avril 1975.
« Les Peupliers », n° 1, 30150 Roquemaure.)

■ Gérard Ballester vous fait part de son mariage avec Rosy Pagés, à Couiza, le 24 juillet 1974. Il habitait autrefois Le Télagh.
(78220 Viroflay.)

■ Mme Vve Lopez, de Bel-Abbès, vous fait part du mariage de sa petite-fille Jocelyne Milla avec Jean-Claude Perreaud.
(10, rue des Acacias, 64600 Anglet.)

■ Mme Henri Cros, M. et Mme Paul Cros, de Descartes, vous font part du mariage de leur petit-fils et fils Jean-Frédéric avec Marie-Thérèse Joly.
(Avenue Buisson-Bertrand, 34000 Montpellier.)

■ Mme Vve Ramollet, de Bel-Abbès, et M. et Mme Maurice Ramolet vous font part du mariage de leur petite-fille et fille Réjane avec Bernard Hascoët.
(37, rue de Brévannes, 94370 Sucy-en-Brie.)

■ M. Eugène Botella de Détrie vous fait part de son mariage avec Juliette Cézérac.
(7, rue du Béarn, cité Papus, 31300 Toulouse.)

■ M. et Mme Alfred Gomez, de Sidi-Bel-Abbès, vous font part du mariage de leur fils Jean-François avec Myriam Hathout.
(Rue Jean-Gauguin, n° 8, 38400 Saint-Martin-d'Hères.)

■ M. et Mme Paul Garland, M. et Mme Claude Garland font part du mariage de leur petite-fille et fille Marie-Paule avec Jacques Ferré.
(81500 Villeneuve-les-Lavaur.)

■ M. et Mme Joaquim Ruiz, de Bel-Abbès, vous font part du mariage de leur fille Marie-Line avec Marcel Froment.
(4, rue François-Malesherbes, 30000 Nîmes.)

■ Mme Vve Pons, née Vicente Pastor, autrefois à Bel-Abbès, vous fait part du mariage de son fils Raymond avec Rose-Marie Anoll.
(Rue Camille-Desmoulins, 34190 Saint-Bauzille-du-Putois.)

■ Mme Joseph Husson, née Lucien Morin, de Bel-Abbès, fait part du mariage de son fils Bernard avec Christine Pradelli.
(Chemin Lieutenant-Chancel, 83160 La Valette-du-Var.)

■ M. et Mme Louis Cassés, du Camp des Spahis, nous annonce le mariage de sa nièce Jacqueline, fille de feu le Colonel Jean Dupin et de Madame, née Mathilde de Cara, avec M. Alain Josse.

Dans la même lettre, ils nous annoncent que la belle église construite au Camp des Spahis a été détruite. mais en juin 1965, la belle statue de la Vierge Immaculée a

pu être expédiée par ses soins à Bayonne où elle trône dans le chœur de l'église Saint-André où on peut la voir et la prier.

(Grand-rue, Villefranche-du-Queyran, 47160 Damazan.)

Retour à la Maison du Père

■ Mlle Blot Françoise nous annonce le départ pour la Maison du Père de sa chère maman, le 1^{er} janvier 1975.
(22, avenue Cochery, 45200 Montargis.)

■ Mme Muñoz Suzanne nous fait part du décès de son père, M. Fernandez Antoine, dit « Gratian », le 12 janvier 1975. Il était employé chez Rapinat-Galvagne. Il était âgé de 83 ans. « Nous habitons la rue du Soleil. »
(Roubia, 11200 Lézignan.)

■ Mme Rumeau-Légier nous annonce le décès de son frère Elisée Légier. Mme Elisée Légier et ses enfants, les familles Légier, Trouche, Bazile, Rumeau et Roques font part du décès de M. Elisée Légier, survenu le 13 février, à l'âge de 52 ans, à Criteuil-la-Magdeleine, en Charente.
(Mme Rumeau-Légier, 26, rue des Vauzelles, 16100 Cognac.)

■ M. Baéza nous annonce le décès de son oncle. Les familles Aznar, Baéza, del Rey, Heudier et Paulus font part du décès de leur cher et regretté oncle, M. Pascal Sanchez, conseiller juridique, à Oran, né à Bel-Abbès, et inhumé à Tarbes, le 1^{er} avril 1975.

M. Baéza Alfred était assureur à Bel-Abbès, 14, rue Saint-Augustin. Voici son adresse actuelle : 5, place des Cordeliers, 69002 Lyon.)

N.-B. — Très bien, autant que possible donnez le maximum de détails afin que vos amis puissent vous situer et reconnaître.

■ Mme Esclapez-Jarquel nous fait part du décès de sa chère maman qui habitait avec elle à Cagnes et qui est décédée chez ses frères à Béziers.

Il s'agit de Mme Marie Jarguel, née Abadie, das sa 90^e année. Elle était née dans le Gers et arrivée en Algérie à l'âge de trois mois. Elle avait vécu jusqu'en 1962 à Descartes.

■ Mme Julien Gimenez nous prie d'annoncer le décès de son cher époux, M. Julien Gimenez, le 13 janvier 1974, à Avignon. Anciennement il était inspecteur central P. et T. de Bel-Abbès. Il habitait au Mamelon, rue Duplex. Il était le père de Mme Planchon Claude et de Mme Gimenez Alain.
(« Les Tourterelles », Bât. D, 36^{bis}, route de Morières, 84000 Avignon.)

■ Mlle Rose Bernard vous fait part du décès de sa maman, Mme Vve Manuel Bernard, de Oued-Imbert, survenu le 17 novembre 1974.

« Building des Pyrénées », 64000 Pau.)

■ Nous vous faisons part du décès de M. Paul Vullien. Certains d'entre vous l'ont sans doute connu. Il était le chauffeur de l'Evêché dequis quarante ans et, à ce titre, il conduisait les évêques dans leur tournée pastorale. Il venait souvent à Bel-Abbès et dans la région. Il était connu sous le nom de « Monsieur Paul ».

■ Mme Norbert Dessort, née Tarisse, nous annonce la mort de sa tante, Mme Georges Veinière, née Clémentine Lepius, à Marmande, le 19 janvier 1975, à l'âge de 80 ans.
(37, boulevard de la Liberté, 47200 Marmande.)

■ Mme Rambaud, née Marie Mendez, nous prie d'annoncer le décès de sa chère maman, Mme Mendez, née Trinidad Bonillo, le 30 janvier 1973, à l'âge de 70 ans, à Pessac. Elle était originaire de Bel-Abbès. Mme Rambaud nous annonce également le décès de son père, M. Manuel Mendez, à l'âge de 73 ans, le 16 janvier 1974. Il était entrepreneur de peinture à Bel-Abbès, à la rue Dollet.

(1, rue Maryse-Bastie, 33600 Pessac-Alouette.)

■ Mme Ortiz, née Basquès Josette, de la rue de la Tour-d'Auvergne, au Mamelon, nous annonce le décès de Mme Galendo, née Ximénès Raymonde, à l'âge de 35 ans. Elle laisse cinq enfants. Elle est décédée le 2 mars 1975, à Aubagne. Ses parents et sœurs habitaient au Mamelon, rue Cardinal-Ximénès, si j'ai bonne mémoire.

(Adresse de Mme Ortiz : cité « La Reynarde », Bât. A 2, Saint-Mener, rue du Chaussé, 13011 Marseille.)

■ Mme Gillet nous apprend le décès de son mari, le 11 décembre 1974, à l'âge de 80 ans. Il devait fêter ses noces d'or l'an prochain. Elle nous annonce aussi le décès de sa maman, Mme Puidebat, le 4 juillet 1973, à l'âge de 95 ans, Et enfin celle de Henri Gautier, son cousin, survenu le 4 novembre 1973. Que d'épreuves ! Son mari se prénommait Fernand et sa mère Claire.

(166, avenue Stendhal, « Le Vent de l'Histoire », Saint-Aygulf, 83600 Fréjus.)

■ M. Garcia Gabriel, du Mamelon, rue de la Tour-d'Auvergne, nous annonce le décès de son épouse, Mme Garcia Irène, le 18 octobre 1974.

(27, avenue des Lilas, 84130 Le Pontet.)

■ M. et Mme Raymond Durand et leurs enfants, Jean-Marie et Catherine, vous font part du décès de M. Antoine Guadrado, survenu le 29 mars 1975.

(Villa Saint-Antoine, traverse Barret, 13100 Aix-en-Provence.)

■ Nous avons appris le décès de Mme Bessière Berthe, née Gottiniaux, qui habitait au Maconnais de Bel-Abbès, à Chessy-les-Mines, à l'âge de 85 ans.

■ M. et Mme Mataix José nous apprennent le décès de M. Prieto Jacques, à l'âge de 81 ans, originaire de Bel-Abbès.

(68, rue Nationale, 30000 Nîmes.)

■ M. et Mme Claude Maurin nous apprennent le décès de Mme Vve Joachim Sandoval, née Alice Marie.

(60380 Bazancourt.)

■ Mme Thiedey René nous apprend le décès de son mari, à l'âge de 75 ans.

(9, rue Racine, 83340 Le Luc.)

■ Mme Claude Amoros fait part du décès de Mme Marquin, née Françoise Perez, à l'âge de 77 ans.

(67, avenue Ch.-Vidau, 84300 Cavaillon.)

■ Autres décès que nous avons appris :

— Isidore Garlang, à l'âge de 80 ans, du Téalagh.

— Jean Garvi, à l'âge de 86 ans, de Descartes (Saint-Georges, avenue de Maurin, 34000 Montpellier).

— Eugène Baron, à l'âge de 81 ans : ex-maréchal-ferrand de Boukanéfis.

(1^{bis}, boulevard Bernard-Trans, 83000 Draguignan.)

■ Autre décès : de Alphonse Martin, âgé de 69 ans, de Descartes.

(Saint-Jean-de-Védas, 34000 Montpellier.)

■ Nous avons appris avec tristesse le décès de Mgr Guy Dauger qui était autrefois curé de Tassin et Descartes, et qui s'était attiré l'affection et l'admiration de tous. Retiré en France, il n'a pas supporté la transplantation. Sûr que Dieu aura récompensé son bon et fidèle serviteur au centuple.

■ Autres décès que nous avons noté :

— Me Joseph Sanchez, née Emilienne Rodriguez, à l'âge de 46 ans, de Descartes.

(66250 Saint-Laurent-de-la-Salanque.)

— M. Elisée Légier, à l'âge de 52 ans, de Parmentier. (16300 Cîteuil-la-Magdeleine.)

— M. Joseph Rumi, de Bel-Abbès, à l'âge de 69 ans. (15, place du Félibrige, 84000 Avignon.)

— Sandrine Goynes, à l'âge de 7 ans, petite-fille et fille de M. et Mme Germain Bardou, de Tabia.

(3, rue Charles-Gérin, 83 Hyères.)

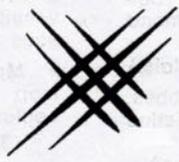
■ Décès encore de Mme Vve Garcia André, née Isabelle Valéro, du Téalagh, chez ses filles, Mmes Baldéras et Constant.

(Rue Anatole-Larrat, 47320 Clairac.)

■ On nous annonce le décès au début de 1975 du docteur Guichard, de Mercier-Lacombe.

■ Mme Martin, née Jeanine Michiels, du Mamelon (cité Bellevue, allée C, 01600 Trévoux), nous annonce le décès de Mme Louis Albérola, née Antoinette Pando, à l'âge de 54 ans. Ils vivaient à la Vallée des Jardins, mais ils avaient un atelier de menuiserie, route de Mascara. C'est là qu'on avait fait les menuiseries pour l'église du Mamelon.

Adresse de M. Louis Albérola, (menuisier, à Idron, 64320 Bizanos).



Nouvelles diverses

- M. René Petit vient de soutenir sa thèse de docteur en chirurgie dentaire devant la Faculté de Marseille. Il est le fils de M. et Mme Julien Petit, de Bel-Abbès.
(Place Voltaire, 83130 La Garde.)
- M. Ch.-Otto Buhner et Mme, née Marie Cruck, de Bel-Abbès, qui s'étaient unis à Oran, le 8 février 1905, ont célébré leur soixante-dixième année de mariage.
(8, rue d'Orbey, 67000 Strasbourg.)
- M. François Rocamora et Mme, née Aurélie Ortéga, unis le 7 janvier 1925, en l'église Saint-Vincent de Bel-Abbès, ont célébré leurs noces d'or de mariage.
(Cité Saint-Michel, pont Juvénal, 34000 Montpellier.)
- M. Charles Housseman et Mme, née Pierrette Sadoux, unis en l'église de Descartes, le 31 janvier 1925, ont célébré leurs noces d'or.
(H.L.M. « Les Plantiers », B.E., 04100 Manosque.)
- Pierre Amselem (14 ans), fils d'Albert Amselem, qui tenait les « Chaussures Romans », à Bel-Abbès, a obtenu le premier prix d'excellence au Concours national de piano.
(24, rue de l'Hôtel des Postes, 06100 Nice.)
- M. Roland Gandoin, de Bel-Abbès, a reçu la médaille d'argent de l'Académie du Dévouement National, et son épouse, Anne-Marie, la médaille de bronze pour les bons services rendus aux œuvres sociales.
(3, rue Bertrand-de-Muns, 51100 Reims.)
- Jean-François Larios, de Bel-Abbès, est au A.S. Saint-Etienne.
- M. Charles Rouaix et Mme, née Paulette Petit-Jean, de Descartes, ont célébré leurs noces d'or.
(Immeuble de la Poste, 31390 Carbonne.)
- M. Alain Saulnier, de Lamtar, vient de remporter la coupe de Normandie d'accordéon avec félicitations du jury.
(34, avenue de Bremerhaven, 50100 Cherbourg.)
- M. Georges Cauquil-Bru, ancien dirigeant du S.A.B.A. (1949 à 1962) est directeur du Collège Technique de Lons-le-Saulnier (39).
- M. Lepage, du S.C.B.A., est à Saint-Brieuc, professeur d'éducation physique.
- M. Coll Joseph nous donne quelques nouvelles de sa famille. Sa fille Renée s'est mariée avec un Bordelais. Ce nouveau foyer a eu un enfant, le 1^{er} mai 1974, prénommé Laurent. Monique est élève-infirmière à Cognac. Quant à lui, il est chef du Corps urbain de Cognac.
(Cité du Crouin, pavillon 21, allée Charles-Cros, 16100 Cognac.)
- Certains ont demandé l'adresse de M. l'abbé Gonzalez Clément : la voici, sauf changement de dernière minute :
(Aumônier, B.A. 181, B.P. 110, 97490 Sainte-Clotilde, Réunion.)
- Taddei Camille, du Mamelon, 36, rue du Mamelon, donne de ses nouvelles. Marié et père de trois garçons : Arnaud (7 ans), Christophe (5 ans) et Jean-Maniel (3 ans). Il est professeur de collège.
(21, rue de-Lattre-de-Tassigny, 54720 Lexy.)
- Laguna Francis : Donne des nouvelles de son frère Norbert, marié avec une Montpelliéraine. Il a un garçon de 2 ans. Il est inspecteur commercial dans une société d'alimentation.
Pour lui, il a deux enfants : Laurence (8 ans) et Gérald (4 ans). Il est employé aux Mutuelles Agricoles. Directeur aussi d'un club de volley-ball, le M.U.C.
(Résidence « Le Surville », esc. 7, avenue de Louisville, La Paillade, 34000 Montpellier.)

Recherches

- M. Laguna Francis recherche son ami Lherminé Jean-Louis qu'il aimerait retrouver. (Voir adresse plus haut.)
- M. Grommwald Michel serait heureux d'avoir des nouvelles des boulangers de la Gestion des Subsistances (rue de la Légion, à Bel-Abbès), à savoir MM. Garnéro, Ruis, Bernard, Esposito, etc.
(23, Le Verger du Caire, 63670 Le Cendre.)
- Mme Henri Faure recherche son amie Marcelle Corbillon, de Tassin, institutrice, mariée à Armand Alibert.
(11, rue Copreaux, 75015 Paris.)
- M. Pierre Bolinches recherche Lætitia José qui habitait la distillerie Reboul, route du Camp des Spahis, et mariée avec M. Pujolte et qui tenait le bar du Club Bouliste, au Point-du-Jour.
(32, rue Frédéric-Mistral, D 4, 71100 Chalon-sur-Marne.)
- M. Manuel Sanchez-Cézan voudrait avoir des nouvelles de son filleul Jean-Pierre Martinez, fils de José et Yvonne Martinez, forgeron, à Tassin.
(32410 Castéra-Verduzon.)
- Mme Abal Poséphine voudrait avoir des nouvelles des parrains de son fils Jean-Claude, M. et Mme Molina Raymond, qui habitaient le faubourg Perrin, avenue Kléber, à Bel-Abbès.
(3, rue de Spesbourg, 67800 Hœnheim.)
- Mme Le Strat, de Bel-Abbès, recherche Mme Crémadès, née Héloïse Ramond, de Bel-Abbès aussi, qui habitait au faubourg Thiers.
(Rue du Château Saint-Pierre, Bât. 2, 06300 Nice.)
- MM. Edouard Courret et François Larios recherchent M. André Povéda, dit « Dédé la Java », de Bel-Abbès.
(Bar « Carnot », rue Carnot, 64000 Pau.)
- Mme Pons, née Vincente Pastor, recherche M. François Mas, retraité des C.F.A. de Bel-Abbès, et Mme, née Marie Pons.
(34190 Saint-Beauzille-du-Putois.)
- M. Roger Coatanéa voudrait avoir l'adresse de la famille Caillaud Georges, de Palissy, chez qui il a travaillé de 1942 à 1945.
(24, rue des Coudreaux, 92500 Rueil-Malmaison.)

